



PROFIL

**A**gée de 42 ans, mère de cinq enfants, Trifina Josephat est à la fois entrepreneur et responsable communautaire. Dans son village de Kyamalange, région de Kagera en Tanzanie, le rôle habituel des femmes de la pêche c'est de vendre de la nourriture aux pêcheurs et aux commerçants sur la plage, alors que Trifina possède aujourd'hui un bateau et gère un équipage de quatre matelots. Elle est la trésorière de la BMU (Unité de gestion de plage) en charge du site de débarquement de Malehe à Kyamalange. Une BMU est une structure communautaire responsable de la gestion des sites de débarquement locaux. Sa mission est de collecter des statistiques sur les débarquements et les revenus, de faire prendre conscience des problèmes environnementaux, d'intervenir dans les conflits entre pêcheurs et autres acteurs. Malehe est l'un des multiples sites

Trifina garde l'œil sur son bateau et l'équipage. Elle ne va pas elle-même sur l'eau mais elle est considérée comme un marin-pêcheur parce qu'elle contrôle son équipe de production. L'une des raisons du succès de Trifina (et d'autres entrepreneurs comme elle) a été le recours à des systèmes d'échanges informels basés sur la confiance avec des commerçants du voisinage, par exemple le *mali-kwa-mali* (produit contre produit) qui permet de troquer du poisson contre des biens équivalents. Trifina a ainsi accumulé assez de capital pour pouvoir s'acheter une autre pirogue avec un moteur.

L'intensification de la production de perche du Nil a donné lieu à des pratiques de « clôtrage » illégal. De puissants propriétaires de bateaux, avec plus de bateaux et des équipages plus grands, bouclent par la force et la violence des zones de pêche, empêchant ainsi l'arrivée des bateaux plus petits comme ceux de Trifina. Ces gros armateurs (certains possédant 30 à 40 pirogues) affirment ainsi leur monopole sur le commerce du poisson. Depuis quelque temps, il y a aussi une augmentation des cas de piraterie. En juillet 2010, les matelots de Trifina ont été attaqués et un de ses bateaux a été emporté par les pirates. Par chance, l'équipage a été sauvé par des pêcheurs d'autres sites voisins. Les efforts déployés par Trifina auprès des autorités locales et de la police pour faire avancer l'affaire sont restés vains à ce jour. Mais autrement elle se déclare satisfaite de la bonne marche de son commerce de poissons, de sa stratégie. Elle vend les plus gros aux mareyeurs ou aux usines et écoule les plus petits sur le marché local.

Au village, certains considèrent Trifina comme une *he-woman*, une femme aux traits masculins. C'est malheureusement le prix que doivent payer les femmes solides qui osent aller à contre-courant. Mais la force de Trifina inspire aussi le respect car très peu de femmes ont eu le courage d'entrer dans le commerce du poisson. Elle possède maintenant une maison moderne et dix têtes de bétail et ses enfants sont dans de bonnes écoles. Sa détermination lui a permis également d'avoir des responsabilités dans la BMU, ce qui lui vaut d'être au coude à coude avec les pêcheurs sur le site, d'être sûrement la première parmi ses pairs. ■

## Trifina Josephat : première parmi ses pairs

Trifina Josephat gère le site de débarquement de Kyamalange en Tanzanie

Rosemarie Nyigulila Mwaipopo (ny\_lila@yahoo.com), maîtresse de conférence, Département de sociologie et d'anthropologie, Université de Dar es Salaam, Membre de l'ICSF

de débarquement répartis le long des rives du lac Victoria, internationalement connu pour sa production de perches du Nil.

Le commerce de la perche du Nil a été en pleine expansion dans les années 2005-2007 à la suite de la libéralisation économique et des flux exportateurs que cela a généré. Cette période a aussi intensifié la concurrence avec les mareyeurs des pays voisins, en particulier l'Ouganda. Des commerçants locaux se sont mis à envoyer du poisson aux usines ougandaises car ils obtenaient ainsi entre 500 et 600 shillings tanzaniens (environ 0,5 dollar) de plus que ce qu'ils pouvaient espérer avoir sur place. Dans ces années-là, sentant la bonne affaire, Trifina, a investi l'argent gagné par la vente de café dans la construction d'une pirogue (*mtumbwi*) et l'achat de filets de pêche ; puis elle a engagé quatre *vibarua* (matelots) à la part : 50 % pour l'équipage après la prise en compte des frais d'exploitation et de maintenance. C'est ainsi que Trifina a lancé son entreprise de pêche, qui a prospéré au fil des ans.